

La Présence DU PASSE

En même temps que l'express de Paris entra en gare, un landau aux panneaux armoriés s'arrêtait dans la cour, et la marquise de la Murinière, soudain allégée du poids des années, s'élançant d'un pas alerte et les mains tendues, vers un voyageur dont les cheveux blancs annonçaient au moins soixante ans.

— Voici, dit-elle, la nouvelle demeure du comte de Rieux. Tu te rappelles bien Albert de Rieux, avec sa figure fine et fière. Quel beau gentilhomme il faisait à trente ans ! Mon Dieu ! Je puis bien le confesser aujourd'hui, cela est si loin ! J'eus quelque goût pour lui presque au début de mon mariage. Le marquis me délaissait déjà pour la chasse. J'étais jeune et M. de Rieux fort séduisant. Il ne s'aperçut de rien, heureusement, et piqué tout à coup par la tare d'un voyage, il entreprit le tour du globe.

— Quant à Mme d'Hixeuil, veuve d'un officier supérieur, elle passa chaque été dans une propriété de Picardie, que lui avait léguée son mari. Elle avait élevé un fils unique, qui était maintenant chef d'escadrons, portait beau et honorait un nom cher à l'armée.

— Tu viendras enfin, ma chérie, ou je me fâche. Je n'accepte ni excuses ni atermoiements. C'est un bain de jeunesse qu'offre à nos rides les premières joies du renouveau. Le plaisir est, comment dirais-je ? tendre à voir, si blanc si rose, et tout bondissant d'actives et offensives ardeurs. Le rucher est voisin. Il y a dans le parc un tel ramage qu'on peut à peine s'y entendre parler. Je te montrerai vingt nids aux fourches des branches, dans les quenouilles, ou dans les espaliers. Tu ne soupçonnes pas ce qu'est la campagne en cette saison, toi qui ne la connais que torréfiée par le soleil estival. On a le cœur plein de larmes de joie. De joie ! qui sait ? Oh ! viens, il faut que nous pleurons ensemble.

Et Adrienne d'Hixeuil, touchée par ce cordial appel, avait laissé derrière elle le charmant Paris d'avril, et affronté huit heures de chemin de fer. Elle se sentait heureuse. Il est si doux d'entendre battre, près du sien, d'amitié comme d'amour, un cœur incrédule. Les deux amies se tenaient les mains. Le soleil prodiguait ses lueurs caressantes. C'était un enchantement. Les oiseaux se poursuivaient avec des cris d'alarme, et l'on voyait à la cime des peupliers, comme des globes noirs agités, les nids des prudentes pères. Le long de la route, les aubépines, flagellées par un vent léger, éparpillaient leurs blancs pétales jusque dans le landau, sur les fourreaux dont les

meut une leçon, de la façon la plus imprévue... Je te jure bien que tu me serviras.

— Mais veux-tu me sourire, au moins, si tu ne veux pas rire ? — Tiens... voilà ! prononça Frinette en lui montrant son visage presque nu. Tu peux lire en mes yeux que je n'ai pas plus peur que toi, à présent ; mais, ajouta-t-elle, en devenant toute grave, j'ai eu un grand moment d'angoisse, et je ne l'oublierai jamais.

VIII LE GRAND DANGER DE LA VIE

Depuis hier, depuis deux jours même, ce n'était plus que de la joie entre elles deux ; car si, durant la première heure de liberté, elles n'avaient pu se défendre contre l'angoisse de la vie, contre cette impression de vaine qu'éprouvent les petites abeilles parisiennes quand elles ne font plus partie d'une ruche de travail, elles en avaient été presque complètement délivrées le soir, lorsqu'elles s'étaient rendues à la maison déjà fumante qui achevait son installation place Vendôme, et qu'on leur avait dit tout de suite :

— Vous sortez de chez Albrecht ?... Mais certainement, on vous prendra ici... revenez donc la semaine prochaine ; vous savez Madame, qui entend engager elle-même tout son per-

vieilles dames protégeaient leurs genoux. Elles accueillèrent cette pluie idéale avec un sourire ému, nuancé de mélancolie. Du fond de leur âme, montait ce douloureux regret commun à l'humanité entière, d'avoir vieilli de cœur moins que de santé, moins que de corps.

Dans un pli de la colline, et comme assiégué par des milliers de pins, surgit un gracieux castel que la marquise signala tout de suite à son amie.

— Voici, dit-elle, la nouvelle demeure du comte de Rieux. Tu te rappelles bien Albert de Rieux, avec sa figure fine et fière. Quel beau gentilhomme il faisait à trente ans ! Mon Dieu ! Je puis bien le confesser aujourd'hui, cela est si loin ! J'eus quelque goût pour lui presque au début de mon mariage. Le marquis me délaissait déjà pour la chasse. J'étais jeune et M. de Rieux fort séduisant. Il ne s'aperçut de rien, heureusement, et piqué tout à coup par la tare d'un voyage, il entreprit le tour du globe. Sa vie fut, dès lors, toute nomade. Il la risqua dans vingt aventures, fit le bien chaque fois qu'il en trouva l'occasion et ne serait jamais venu se fixer ici, sans le désir "in-extremis" formulé par sa mère, morte l'an dernier à quatre-vingt-dix ans. Il me parlait de toi, il y a quelques jours, comme s'il t'avait quittée la veille. C'est un homme extraordinaire. Il y a bien quarante ans, n'est-il pas vrai, que vous ne vous êtes pas rencontrés ?

— Quarante-deux ans, répondit Mme d'Hixeuil.

Un silence passa, tandis qu'une sorte de vertige forçait Adrienne d'Hixeuil à fermer les yeux. Elle aussi venait de revoir, dans l'éclat de sa brillante jeunesse, le comte Albert de Rieux. Bien qu'elle aimât son mari, elle n'avait pas échappé tout à fait à la fascination troublante des yeux clairs et impérieux du jeune Don Juan. Comment n'être pas touchée par l'exceptionnelle discrétion d'honnêtetés, qui marquaient qu'elle était aimée "autrement" que les autres ? Elle avait su résister au vertige dont le seul souvenir remuait aujourd'hui encore, les fibres intimes de son être. Elle imputa au grand air saturé de senteurs printannières son étourdissement passager, et se mit à parler avec une volubilité telle que l'esprit de Mme de la Murinière fut mis en un éveil voisin du soupçon.

— Tu avais raison, ma chérie, ces premiers beaux jours sont incomparables. Il n'est rien de plus exquis, de plus vivant.

La marquise lui répondit en souriant : — Tu es extraordinaire, tes yeux ont vingt ans.

— Tu es charmante, emportée par le visage de la vieille dame. Mais voilà qu'un incident survient, qui lui diversion. L'un des chevaux buta, puis tomba. Le cocher sauta en hâte de son siège, aida, non sans peine, la noble bête à se relever.

— Il n'est pas couronné ? demanda avec anxiété Mme de la Murinière.

C'était un de ces vieux serviteurs auxquels la marquise tenait plus qu'à ses diamants.

— Pas la moindre écorchure, répondit le cocher.

On repartit. Mme d'Hixeuil avait repris tout son sang-froid, sans oser toutefois se retourner pour jeter un coup d'œil sur le château de M. Rieux, qui disparaissait au tournant de la route.

La nuit est venue. Les deux amies sont assises en de molles bergères à oreilles, proches du feu de bois qui lance à travers le salon comme une décharge de mousquets. Elles sont habillées et parées pour le dîner

sonnel. Donc, dans huit jours, dans quinze jours au plus tard, elles seraient casées de nouveau, et avec la certitude d'être nûtes, d'être très appréciées ; car elles avaient de merveilleuses maîtres toutes les deux... Il suffirait qu'on les eût vues à l'œuvre pendant quelques jours, pour leur confier des besognes supérieures ; et ce qu'il ne faut pas changer de régiment parfois, quand on veut avoir de l'avancement !

Ce souci écarté, Frinette avait décidé de déménager tout de suite ; elle éviterait ainsi toutes nouvelles discussions avec son beau frère puisqu'il ne serait pas là de la journée ; et, justement, ce samedi-là, sa sœur Jacqueline avait d'assez longues courses à faire. Elle ne serait donc même pas gênée par des regards de mélancolie. Elle serait toute sa liberté, tout de suite... comme elle l'avait de son atelier, où, au moins, elle négligeait à Jacqueline, on lui avait donné un jour de congé.

Cela l'agaçait bien un peu de mentir ; mais toutes les explications n'auraient-elles pas recom-

avec une coquette aimable, où se révèle le désir d'être à son avantage. Les cheveux de Mme de la Murinière, demeurés noirs, dessinaient sur son front deux bandeaux soigneusement lissés ; ceux de Mme d'Hixeuil font un cadre d'argent à son visage plus jeune. Elles causent, raides un peu, par maintes, des choses du passé que les vieillards ne se lassent pas d'évoquer, au grand dam du fâcheux présent. M. de la Murinière entre et raconte, d'une voix encore émue, l'accident qui les a mis en retard, de Rieux et lui ; le comte, renversé par un sanglier, tenant néanmoins la tête en respect avec son fusil vide, réussissant à recharger, tandis qu'elle tourne furieuse autour de lui, et l'abatant finalement d'un coup de feu visé dans l'œil avec un admirable sang-froid. Bref, de Rieux était, Dieu merci ! sain et sauf. Mme d'Hixeuil avait le cœur dans un état. La marquise était bouleversée et se contenait moins que son amie.

— Nous ne sommes pas des dégénérés, nous autres, observa M. de la Murinière. Albert est, comme moi, de la "bonne trempe". Il viendra dîner comme si rien ne s'était passé, soyez-en sûres, mesdames.

Il ne tardait pas, en effet, et Mme d'Hixeuil dut s'avouer qu'il était encore charmant dans sa vieillesse, et qu'il baisait la main d'une dame comme ne saurait le faire aucun homme de la génération présente. Très simple, d'ailleurs. Avec tact, avec goût, avec élégance, il défendit qu'on reparlât de l'histoire du sanglier.

— Eh bien ! Adrienne, trouves-tu notre ami bien changé ? — Assurément moins qu'il ne devais s'y attendre, et je t'en félicite.

Il se pencha vers elle et à voix basse : — C'est mon cœur surtout qui mérite ce compliment, madame. Et il ajouta qu'il retrouvait, à travers et malgré les années, sur son noble visage, la beauté qui l'avait ravi. Il lui était permis, maintenant, que l'âge les avait blanchis tous deux, de confesser à la plus respectable des femmes de quel amour fervent et muet il avait brûlé pour elle.

Aguerrie par les émotions de la journée, Mme d'Hixeuil sut parfaitement se dominer, opposer à cette déclaration inattendue, la sourire vague de l'étonnement. Mais à son tour il s'étonnait, piqué au vif en sa vanité rétrospective d'homme à bonnes fortunes, qu'elle n'eût rien vu, rien soupçonné, et, par conséquent, rien redouté de lui.

— Par ce tendre et respectueux amour, j'ai souffert, et, pour vous oublier, j'ai couru par le monde les aventures les plus dangereuses, vanement ! votre cœur n'a rien senti !

Il y avait une tristesse si amère dans sa voix et dans ses yeux, que Mme d'Hixeuil eut d'aveu au bord des lèvres. Il était, cet aveu, sa récompense, une joie tardive pour sa vertu. C'eût été aussi un manquement à sa pudeur de femme, et comme une preuve d'infidélité au défunt dont elle portait le nom, et elle trouva, dans son honnêteté impeccable, la raison de répondre par ce difficile mensonge.

— Non, jamais.

Excursions du Dimanche à Bon Marobé

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 2 heures et arrivent à 7.35 heures p. m. Départ pour aller et le retour 50 cent, 75 cent et 81 cent.

J. S. LANDRY, Secrétaire.

17 oct-10

UN Paradis Perdu.

PAR MME M. DUVIVIER.

XVI

(Suite.)

— C'est que... puisque j'avais un congé... je suis passée à la maison de déménagement, où j'ai vu qu'on ne pourrait pas me donner dimanche les mêmes démenagements qu'aujourd'hui, des gens très convenables au lieu d'extrêmes... Et puis, si elle, avec un peu d'irritation un jour pour déménager... un jour pour s'installer... ce n'est pas trop, il me semble !

Jacqueline se mordit les lèvres et dit, essayant d'affecter du calme, presque de la froideur : — Tu as raison, en effet... je suis seulement désoignée de ne pas pouvoir faire la besogne avec toi ; je n'ai qu'aujourd'hui pour aller changer des vêtements pour ton neveu et sa nièce... — Mais va donc, Jacqueline... mais c'est tout naturel... etc. que je n'ai pas tout préparé moi-même ?

Elle aurait presque mis sa sœur à la porte de chez elle, pour ne pas sentir l'unique reproche de ses yeux, puisque Jacqueline, comme son mari, s'était fait une loi absolue de ne plus adresser à cette grande en-

fant la moindre réclamation.



COLLEGE SOULÉ.

601 et 607 Rue St-Charles

En face de la Place Lafayette.

Mez en état de remplir une position avant de la chercher.

Écoles de commerce, de sténographie, et d'anglais de première ordre, supérieures sont les rapports étudiants admis à n'importe quel moment. Une école de soir supérieure avec cours d'anglais, de sténographie et de français.

Venez et laissez-nous vous montrer les avantages de nos cours pour les jeunes ambitieux et les jeunes gens et les femmes qui cherchent à obtenir de l'avancement. Tous d'enseignements les honorables.

Notre département de Service Libre aide les étudiants à trouver de l'emploi. Le sténographe Jules J. Eiman est la Première au Monde. Pas de fausses représentations pour nous faire paier.

Les causes sont reçues dans tous les départements. Avancement rapide par instruction personnelle.

GEO. SOULÉ & SONS.

30 West-1st-2nd

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Golette Harwood Palmer, Creighton, part 24 fév

Steamship Monviso, Revillon, 23 mars

Steamship Elcid, Baker, part 24 mars

Steamship Comm. Post, part 27 mars

LIVERPOOL.

Steamship Anthor, Kuehforth, part 21 fév

Barque Margrethe, Larocq, part 1 mars

Steamship Jamsoun, Robb, part 2 mars

Steamship Etouan, Jacobsen, part 7 mars

Steamship Cuban, Lofthoove, part 7 mars

Steamship Barbadian, Parley, part 9 mars

Steamship Capella, G. H., part 26 mars

Steamship Dictator, Vincent, part 14 mars

Steamship Canadian, Bullock, part 20 mars

Steamship Oxonian, Dickson, part 20 mars

Steamship Candiate, Booth, part 16 mars

Steamship Log cran, Lord, part 16 mars

Steamship Wm. C. D., Davy, part 21 mars

MANCHESTER

Steamship Genesee, A. Brethlen, part 25 mars

SANTOS

Steamship Italian Prince, Coffin, part 27 fév

Steamship Soldier Prince, Dunn, part 20 mars

Steamship Calderon, Russell, part 19 mars

HAMBOURG

Steamship Bavaria, Lorentzen, part 28 fév

VICTORIA

Steamship Italian Prince, Coffin, part 13 mars

SWANSEA

Steamship Maria Head, Pritchard, part 12 mars

RIO DE JANEIRO

Steamship Italian Prince, Coffin, part 2 mars

Steamship Bellina, Thompson, part 8 mars

GREENOCK

Steamship Basote, Dreen, part 9 mars

SHIELDS

Steamship West Point, Roche, part 10 mars

ANVERS

Steamship Tampoulin, Westcott, part 13 mars

TRIESTE

Steamship Auguste Zaeberich, part 12 mars

TRINIDAD

Steamship Torquay, McKillop, part 20 mars

ST LUCIA

Steamship Bernard, Jones, part 22 mars

Liste des navires dans le port.

STEAMERS.

Noms Arkadia, Port Rico, Atiantan, Havre, Aline, Laid up, 3me dit 30, Asian, Liverpool, Stuy dock, Brattingsborg, Danemark, Stuy dock, City of Mexico, Mexico, Stuy dock, Cayo Koto, Londres, Chalmers, Clinton, Tampa, Grelton, Espana, Honduras, Point, Finland, Galveston, rue Cottin, Harry Luckenbach, Porto Rico, Pic tier, Imperator, Nicaragua, 1er dit 15, J. Vaccaro, Honduras, 3e dit 30, J. W. Fordney, North of Hatteras, Alger, Limon, Costa Rica, 1er dit 15

Mouillage 1er dit 27

1er dit 27

3me dit 30

Stuy dock

Stuy dock

Chalmers

Grelton

Point

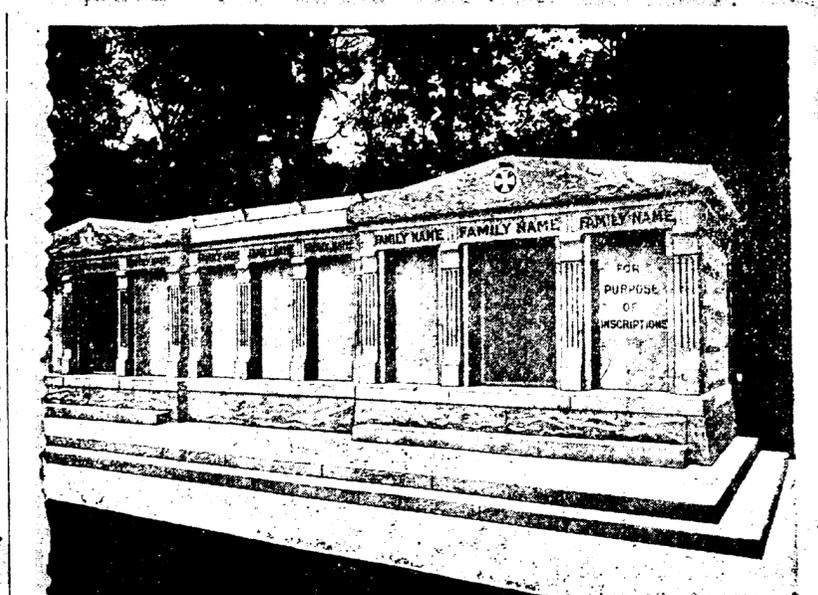
rue Cottin

Pic tier

1er dit 15

3e dit 30

1er dit 15



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No. 3 Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous sont vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

Table with shipping information: Mexico, Liverpool, 1er dit 37; Manchester, Stuy dock; Massapequa, Porto Rico; Nor, Mexico, Stuy dock; Rosina, Honduras, Alger; Nulda, Honduras, Alger; Thomisto, Bordeaux, rue 4me; Valbanera, Barcelone, rue 5me; White Jacket, Danemark, Grelton.

E. A. ANDRIEU, Successeur de Jules Andrieu.

Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO



Le conformateur Peyry à la Nouvelle-Orléans.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 204 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

C'est bien une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité ; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures.